

«Cependant les soldats perdant la tête,
Et n'attendant pas le roi,
A peine l'ennemi aperçu, livrèrent combat,
Et furent vaincus par les infidèles.
Beaucoup d'entre eux furent tués,
D'autres faits prisonniers».

Il ne paraît pas probable que tout d'abord Léon ait voulu prendre part à cette affaire, puisqu'il y envoya ses deux plus grands barons et ministres en qui il avait mis toute sa confiance, en même temps qu'il leur avait donné des troupes qu'il croyait suffisantes, mais lorsqu'il reçut la nouvelle de la défaite de Constantin et du péril dans lequel se trouvait le fort de Gaban, il ne prit plus garde au mauvais état de sa santé et, s'armant de ses ruses d'habitude, il leva autant de soldats qu'il lui fut possible, se mit à leur tête et, comme en général jeune encore, arriva par des chemins ignorés aux frontières de Cesarée. Il y porta la dévastation et de là se dirigea sur le sultan. Celui-ci, quand il en eut connaissance, craignant de perdre ce qu'il avait pris, se contenta des prisonniers qu'il avait faits et, sachant bien aussi qu'il lui serait impossible de s'emparer de Gaban, revint en hâte dans ses Etats²⁵⁷.

²⁵⁷ Ni l'historien de la Cilicie, ni Sempad ne parlent de ce dernier exploit de Léon. Seuls, Vahram, le Chroniqueur et un ancien mémorandum le citent. Voici ce qu'on lit dans ce mémorandum. «Le roi Léon, prenant le reste de ses troupes, envahit le pays des Kamirs (la Cappadoce) et y fit de grands ravages. De là il se rendit en Cilicie avec un grand butin. Keïkaouze, en apprenant cela, abandonna Gaban et le pays du Roi et s'en retourna honteux dans son pays». Vahram nous dit à peu près la même chose:

«Le Roi ne s'attrista pas de cela,
Et n'eut recours à aucune lâcheté,
Mais il réunit le reste (de ses troupes),
Et faisant invasion dans le pays des Kamirs,
Il réduisit le pays du sultan,
Et s'en revint chargé de butin;
Et lui (le Sultan) en ayant reçu la mauvaise nouvelle,
Retourna de suite dans son pays».

Notre historien ne donne pas la raison du retour précipité du Sultan, mais Sempad prétend que Keïkaouze, voyant le grand nombre de prisonniers qu'il avait faits, aurait dit: «Cela me suffit! Il ne prit pas Gaban et s'en retourna dans son pays». Cet exploit et cet acte de bravoure de Léon sont confirmés encore par un copiste (d'un Evangélique) qui écrivait l'année même où ces faits s'accomplirent presque sous ses yeux.